

NOTICE

SUR

UN TOMBEAU

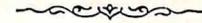
DÉCOUVERT A CASTELNAU.



NOTICE

SUR UN TOMBEAU

DÉCOUVERT A CASTELNAU.



Sur la rive gauche du vallon du Céou, à cinquante mètres environ de la Dordogne, s'élève une montagne, composée d'un terrain friable et de quelques rochers clair-semés dans la masse. Ne pouvant s'appuyer sur une charpente inférieure, les terrains détremés par les pluies se sont peu à peu affaissés, et la montagne n'a pu garder sa forme qu'à partir du moment où la pente, amoindrie par les éboulements, n'a plus suffi pour entraîner les terres supérieures.

C'est là que des ouvriers, creusant une tranchée pour des travaux de terrassements, mirent à découvert le tombeau dont il est question. La description sommaire des lieux n'est pas inutile pour expliquer la présence d'une pierre travaillée, enfouie dans la terre à une profondeur en désaccord avec l'exhaussement possible des terrains.

Ce tombeau, comme on peut le voir sur le dessin, a été travaillé avec un soin inaccoutumé dans notre pays, surtout à l'époque probable qu'on peut lui assigner. En admettant que ce fut un sarcophage, il est luxueux à côté d'autres tombeaux découverts dans le pays et principalement aux Milandes, tombeaux qui portent leur date irrécusable par la présence de l'auge accompagnant le couvercle.

Pour revenir au tombeau de Castelnaud, sur les trois faces supérieures, on distingue des coquilles dites coquilles Saint-

Jacques et une croix de Malte assez bien conservée. Le personnage pour lequel avait été sculptée cette pierre devait être probablement inconnu, car il est impossible de discerner une inscription sur aucune des faces. La table inférieure est taillée au ciseau fin et non ravalée seulement, comme on l'aurait fait si cette pierre avait été destinée à reposer sur la terre.

Cette particularité peut, je crois, nous renseigner sur l'époque probable de ce tombeau.

En effet, vers le douzième siècle, les sarcophages furent abandonnés peu à peu; très nombreux pendant les périodes mérovingienne et carlovingienne, l'usage s'en perdit d'abord dans les provinces du nord, et vers le milieu du treizième siècle, on ne trouve plus que des cénotaphes ou des tombes plates posées au niveau du pavé des églises, mais plus aucun sarcophage.

Or, du moment qu'une pierre tombale n'était plus destinée à reposer sur une auge sépulcrale et à la joindre parfaitement, il devenait inutile de soigner la face inférieure d'une façon aussi minutieuse. Les exemples contraires sont très rares et, dans tous les cas, il est possible sinon facile de distinguer si l'ouvrier a été soigneux dans son travail ou prudent comme hygiène en empêchant le corps en décomposition dans l'auge de vicier l'atmosphère environnante.

L'embaumement, très en usage du temps des sarcophages, ne pouvait empêcher de prendre des précautions dont l'utilité ne saurait échapper à personne.

La meilleure preuve pour assigner une date certaine au tombeau de Castelnaud serait la découverte de l'auge; mais je le répète, il a été trouvé au milieu d'un terrain friable, autrefois sujet à de nombreux éboulements. Il est facile de comprendre que l'auge, cassée probablement, ait pu être entraînée au pied de la montagne et, là, disparaître sans qu'on puisse en trouver aucune trace.

D'après tout ce qui précède, ce tombeau serait donc du douzième siècle environ; mais une autre question se présente: Était-il seul, ou bien faisait-il partie d'un cimetière

disparu, et quelle pouvait être l'individualité pour laquelle on s'était ainsi mis en frais?

En consultant de vieilles cartes de la commune, qui sont en ma possession, j'ai constaté la présence d'un chemin sur le flanc de la montagne, chemin entièrement disparu qui devait desservir la vallée du Céou et remonter jusqu'à Daglan.

Il est possible que ce chemin ait existé d'une façon sommaire à l'époque qui nous occupe. Dans ce cas, le tombeau aurait été placé sur le bord du chemin, usage assez répandu alors, lorsqu'un inconnu mourait quelque part et qu'on ne voulait pas le placer dans le cimetière, autour de l'église.

Quant à croire qu'il y ait eu, au sommet de la montagne, un cimetière et par conséquent une église, il est, je crois, impossible de s'appuyer un instant sur cette hypothèse, car on en trouverait certainement les traces quelconques, ne fût-ce que des quartiers de pierre taillés; or, la montagne ne contient que des cailloux et des blocs de pierre brute.

De plus, le bourg de Castelnaud, situé tout près de là, possède une église, dont quelques parties remontent à l'époque romane bien caractérisée, derniers vestiges d'une basilique qui a dû avoir une grande importance. Il est bien douteux qu'il ait existé deux églises si rapprochées l'une de l'autre.

Reste maintenant la question principale pour un tombeau: pour qui a-t-il été fait? Les versions les plus simples sont généralement les plus sûres dans ces sortes de recherches, mais il arrive bien souvent que pour faire valoir une érudition d'autant moins solide qu'elle est moins dissimulée, les compilateurs vont trouver des origines fabuleuses aux objets les plus simples.

A propos de ce tombeau, les uns voulaient que ce fût la sépulture d'un croisé; d'autres, celle d'un Caumon duc de La Force, à cause de la proximité du château de Castelnaud. De toutes les hypothèses, deux seulement sont plausibles: Simon de Montfort passa dans le pays en 1214, s'empara du château de Castelnaud et, à en juger par ce qui reste de l'ancienne forteresse, l'affaire a dû être chaude. Il laissa une garnison assez forte pour garder le château et continua sa route

en prenant Domme, Montfort, etc. Pendant le laps de temps qui s'écoula, quelqu'un de la garnison mourut peut-être et fut enterré avec un certain soin ; pourtant l'absence complète d'inscription donne peu de valeur à cette supposition.

L'autre version m'a l'air plus vraisemblable. La vallée de la Dordogne fut toujours une route naturelle suivie par les pèlerins se rendant à Roc-Amadour. Ils remontaient la rivière jusqu'à la vallée de Gramat, qu'ils n'avaient plus qu'à suivre directement. Au douzième siècle, ce pèlerinage était en grande faveur, et l'affluence des pèlerins était telle que vers 1240 de nombreux hôpitaux s'élevèrent sur les diverses routes conduisant à Roc-Amadour.

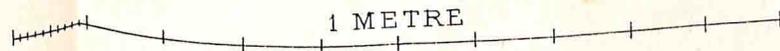
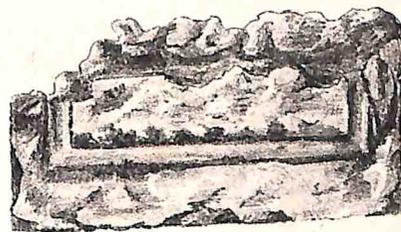
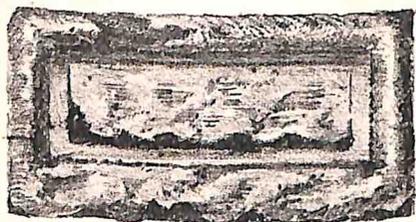
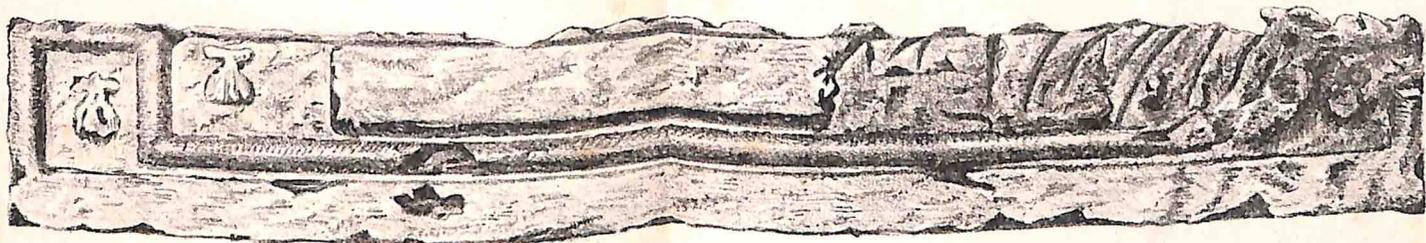
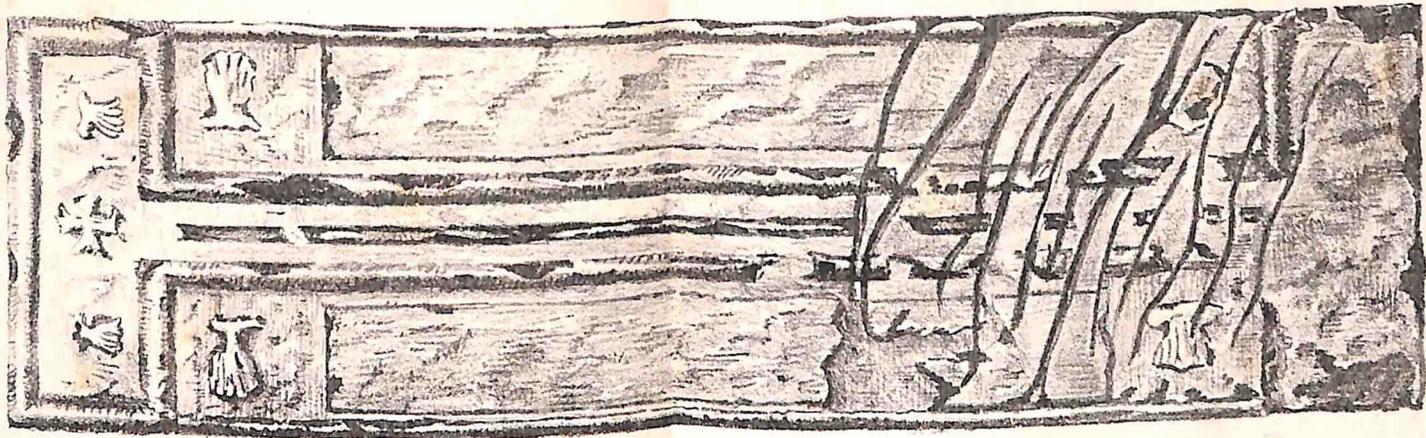
Le voyage était pénible, il arrivait souvent qu'ils mouraient en route ; ils étaient alors l'objet de soins pieux de la part des populations. On les ensevelissait, et force était de graver sur leur tombe des coquilles de pèlerin, puisqu'on ignorait leurs noms et qualités.

Telle est, je crois, l'explication la plus simple à donner sur ce tombeau. Quoi qu'il en soit et quel que fût celui auquel elle était destinée, pèlerin, croisé ou autre, il est évident que cette pierre est fort ancienne et dénote une recherche inusitée dans ses détails.

De plus, son état de conservation est suffisant pour la rendre intéressante à tous les yeux, même les moins connaisseurs ; à ce titre, elle méritait d'attirer notre attention.

Baron F. DE LA TOMBELLE.

se trouve toujours à
Fayrac dans la Cour intérieure



TOMBEAU DÉCOUVERT A CASTELNAU